



« Il n'y a jamais eu
de société sans religion »

Bergson,
Les deux sources de la morale et de la religion.

Dialogue sur l'immigration islamo-musulmane

Réaction à
Immigration, intégration, assimilation, piège à C...

Le lecteur trouvera ci-contre la réaction d'Yves Montenay, démographe, à notre réflexion sur l'immigration... et notre réponse. En tête notre interlocuteur a placé la conclusion originelle du texte à auquel il réagit. Certains détails de cette conclusion ont été modifiés en conséquence... On pourra en prendre connaissance en ce rapportant au texte original placé sous l'entête.

Site professionnel d'Yves Montenay :
Institut culture, économie et géopolitique

[...]

En guise de conclusion

En conséquence, il serait inconséquent, déraisonnable, et même irrespectueux, de ne pas donner nos conditions d'accueil à ceux qui nous font l'honneur de choisir notre nation. Il est de notre devoir de dire aux étrangers en quête de renationalisation, qu'ils devront abandonner leur forme de civilisation, et, dans tous les cas, la politique de leur nation d'origine, qu'ils devront donc nécessairement séparer de leur religion... avant de rejoindre une nouvelle nation.

Il est de notre devoir de leur dire qu'ils devront accepter de nouvelles conditions pour pratiquer leur religion... une fois débarrassée des aspects politiques qui y sont amalgamés, et de ce qui outre-

prement religieux : prières et observances... et donc d'une grande partie du Coran qui est plus politique que religieux... et, qui plus est, de la charia islamique... ainsi que de l'esprit de conquête qui, qu'on le reconnaisse ou non, caractérise incontestablement l'islam.

Il est de notre devoir de dire aux autres, à ceux qui n'entendent pas s'intégrer complètement, ni à être assimilés – mais rester ce qu'ils sont... qu'ils devront respecter les us et coutumes de la nation-hôte... et d'user de prudence et de réserve dans ce qui outre-

passse la vie strictement privée.
Dans ces conditions, confirmons : oui, l'immigration peut être une chance pour la France.

[...]



C'est bien à ce texte que je réagis, en tant notamment que le rédacteur de la lettre "*Échos du monde musulman*".

Je suis d'accord sur le fond et l'objectif final : soit assimilation, soit séjour momentané, comme c'est le cas pour les chrétiens en Arabie, où le visa est lié au contrat de travail. Par contre je ne le suis pas sur la stratégie, qui me semble "prendre le temps à rebrousse-poil".

Je m'explique : la notion d'assimilation, comme celle d'abandon d'une partie du Coran sont incompréhensibles pour un croyant, même de bonne volonté et le mieux disposé du monde envers la France. Sinon il ne serait pas croyant... (Dire « bonne volonté » n'est pas de l'angélisme, c'est fréquent, notamment chez les Tunisiens et les Marocains, ainsi que chez les Kabyles algériens, bien que ce soit impossible à chiffrer... le cas inverse existe aussi bien sûr, notamment chez certains Algériens).

Il faut donc que l'évolution vienne du croyant lui-même, qu'il se découvre différent au bout d'un certain temps, ou découvre que ses enfants le sont devenus. Si nous avons des institutions marchant normalement, et pour commencer l'école et l'emploi, cela se ferait probablement de soi-même pour la quasi-totalité. Même avec les grossières imperfections actuelles, cela se fait pour une certaine partie, comme en témoignent les voisins ou collègues musulmans que nous fréquentons les uns et les autres.

Un autre élément joue : la qualité humaine de notre accueil en tant que collègue ou voisin. Là aussi, cela se passe bien dans une bonne proportion des cas, mais il faut reconnaître qu'une partie des employeurs et de nos compatriotes en général ont des propos méprisants et hostiles, ce qui bloque l'évolution spontanée. En témoigne le fait que les Français d'origine musulmane bien diplômés ont moins facilement du travail que les autres en France, alors qu'ils ont moins de problèmes au Maghreb, en Angleterre ou en Amérique. À cela s'ajoutent des réticences en bas de l'échelle hiérarchique, la plus citée (à tort ou à raison, je ne sais) étant celle du « contremaître portugais ».

Certes l'image des musulmans pâtit de la sauterelle, de l'intolérance et la brutalité de nom-

breux musulmans à travers le monde. Il est compréhensible que cela entraîne une méfiance ou une hostilité de la part de beaucoup de Français. Mais compréhensible ne veut pas dire justifié : il ne fallait pas traiter de « nazi » un Allemand étudiant en France en 1938, avant d'avoir vérifié s'il l'était personnellement, et cela bien que les horreurs nazies fussent alors menaçantes.

Et puis, encore une fois, rejeter a priori un individu musulman est contre-productif tant du point de vue assimilation que du point de vue de l'ordre public, l'humiliation pouvant mener au crime. J'ai ainsi constaté les conséquences disproportionnées de l'humiliation de certains « indigènes » (bouddhistes au Vietnam, chrétiens à Madagascar etc.) qui se sont ensuite vengés sur des Européens innocents, voire, lorsqu'ils avaient des postes de commandement, sur des groupes entiers.

Plus généralement, se conduire avec un individu en se limitant à son appartenance communautaire me paraît contraire à la morale, et de plus non réaliste. Certes l'islam a une forte prégnance sociale sur les musulmans. Certes des traditions que les croyants associent, souvent à tort, à l'islam sont également prégnantes. Mais l'expérience historique et immédiate montre que les individus évoluent : ceux qui sont accueillis « normalement » en Occident, au sens développé ci dessus, ne seront plus musulmans au bout d'un certain temps, ou le seront d'une manière totalement différente.

Dans mon domaine de compétence, la démographie politique, je constate des changements profonds de comportement non seulement chez les immigrés en Occident, mais aussi au Maghreb, où l'influence française et occidentale progresse, notamment via l'emploi des femmes dans nos entreprises s'implantant là-bas. Certes la réalité est complexe car d'autres raisons font en même temps évoluer une petite frange vers des positions violentes. Mais il faut prendre le monde comme il est, c'est-à-dire complexe, et chacun doit donc se conduire à son niveau pour que cette complexité soit source d'évolutions positives.

Yves Montenay



Cher Monsieur,

Merci tout d'abord d'avoir réagi à notre texte sur l'immigration. Il est en effet indispensable et urgent en venir – enfin – à une connaissance du fond des problèmes que pose l'immigration, si nous voulons le maîtriser avant qu'il ne nous submerge.

Vos remarques aussi générales que généreuses sont une bonne manière d'aborder la controverse... cependant, vous en avez certainement conscience, on ne peut en rester là... si l'on veut résoudre les problèmes soulevés.

Il n'est pas raisonnable de tout reprocher au pays d'accueil. Il ne l'est pas non plus de passer sous silence les deux facteurs qui rendent l'accueil des musulmans difficiles, voire improbables :

- Le nombre de candidats, est le premier, qui fait passer le problème posé par l'accueil des personnes musulmanes à celui, d'une autre nature, des communautés. Tout en sachant que, dans un cas comme dans l'autre, le respect dû ne s'applique nécessairement pas aux idées.

- La deuxième difficulté, plus redoutable encore, tient à la nature civilisationnelle de cette immigration musulmane massive. Et vous n'en dites mot, alors que cet aspect est l'objectif central du texte mis en cause.

Vous n'ignorez évidemment pas le caractère totalitaire non seulement des textes, mais aussi des interprétations et des mises en pratique qu'il en est fait par ceux qui font, ou transmettent cette religion... qui est tout à la fois – essentiellement (je pèse mes mots) – une politique, un droit, une culture... qui forment un tout monobloc *théolitique* – non seulement différent, mais aussi incompatible avec une tout autre vision des choses et du monde, et qui, par là, conduit inévitablement à un communautarisme absolutiste... inacceptable.

Ma réflexion sur le Coran était, vous avez raison, quelque peu inconséquente... elle était cependant mesurée, bien qu'hâtive... Ce qui n'a pas grand importance si l'on se place au niveau du pratiquant de base. Toutefois, ma réflexion ne se situait pas – comme vous avez pu le constater – à ce niveau où la quasi-totalité des personnes (surtout celles venues d'Afrique noire) ne connaissent le Coran que par cœur, et non par l'esprit. Ils le récitent à l'envie dans les madrasas... mais n'ont pas accès au texte par le jugement et l'intelligence.

Je n'oublie pas que cette situation est rendue plus dramatique et insoluble par l'état de décivilisation où nous sommes. Nous n'avons rien, ni morale, ni spiritualité, ni religion... à offrir en contrepartie. Le caractère de notre laïcité idéologique est non moins absolutiste que l'Oumma, ce qui rend la confrontation idéologique inévitable...

Cette double posture, provoque un sentiment de peur irraisonné – de phobie (islamophobie) – des conséquences qu'entrevoient les braves gens... et crée une situation explosive. Chercher à mêler un laïcisme totalitaire avec un islamisme qui ne l'est pas moins est irresponsable, et peut conduire à une confrontation désespérée...

Contrairement aux chrétiens qui sont théoriquement porteurs d'un message d'amour, le "bon" musulman – de « bonne volonté », dites-vous – bonifie à mesure qu'il est moins musulman ! La solution serait donc que les Chrétiens le redeviennent, et que les Musulmans le deviennent !

Restons sérieux ; nous vivons – après, parfois, bien des difficultés – en bonne compagnie avec les religions juives et protestantes, avec les sages orientales, avec les agnostiques et les athées... si nous n'arrivons pas à cohabiter en paix avec la communauté musulmane, il doit bien y avoir une raison... qu'il convient de chercher à connaître. Les bons sentiments n'y peuvent suffire.

Cette raison est que la religion musulmane – qui est un double protestantisme – celui de l'ancien et du nouveau testament – ne forme pas une communauté, mais un communautarisme. Tout ce passe en effet comme si la religion musulmane jouait au sein de la politique hégémonique de l'Islam, le rôle qui joua l'athéisme – religion d'État – pour le communisme.

La morale de cette vision des choses est de reconnaître que ce qui est possible avec des personnes, ne l'est avec leur communauté qu'à la condition que leur religion ne soit pas intégrée à une politique... comme c'est le cas pour l'Islam.

Or, le rôle et la marque d'une communauté, rappelons-le en terminant, est de *contenir*, de *protéger* et de *communiquer*... comme nous tenterons de le montrer dans notre texte sur les communautés dignes de ce nom... qui, après la famille, est à la base de toute société non totalitaire.

Michel Masson